

# Que dire face à la souffrance ?

David Shutes

[version : avril 2014]

Ce document – ou éventuellement une mise à jour – est disponible gratuitement sur [www.davidshutes.fr](http://www.davidshutes.fr). Il peut être distribué librement mais les droits d'auteur appartiennent à l'auteur. Merci de visiter le site pour les détails concernant les conditions d'utilisation.

La souffrance est un sujet vaste, déconcertant et délicat. Vaste, parce qu'il existe tant de formes, de causes et de réactions possibles. Déconcertant, parce qu'il nous est difficile de réconcilier tant de souffrances, même dans un monde perdu, avec l'existence d'un Dieu tout-puissant et infiniment bon. Délicat, parce que la souffrance concerne chacun de nous de très près. Nous connaissons tous des gens qui souffrent. Peut-être vivons-nous nous-mêmes une épreuve difficile qui n'en finit pas. Même si ce n'est pas le cas, nous connaissons tous, forcément, des périodes d'épreuves. Face à la souffrance, nous ne voulons pas des réponses faciles et simplistes. Pourtant, nous aimerions tous comprendre un peu plus comment réagir face à ce fléau universel que tout le monde connaît et déplore mais que personne n'arrive à éliminer.

Nos réflexions ici ne peuvent pas explorer tous les aspects du sujet. Nous nous limiterons volontairement à trois volets afin d'essayer de comprendre pourquoi la souffrance existe, pourquoi les croyants souffrent aussi et ce que la foi peut changer face à la souffrance. Sans prétendre apporter toutes les réponses à une question extrêmement difficile, cela nous donnera des pistes de réflexion utiles pour essayer de comprendre comment nous devons réagir à la souffrance.

## Pourquoi la souffrance ?

Dieu existe. Nous n'allons pas essayer ici d'en apporter la preuve formelle, car ce n'est pas notre sujet. Toutefois, il est possible avec l'épistémologie (l'étude de la connaissance en soi) de montrer clairement qu'il existe forcément quelqu'un qui est omniscient, c'est à dire, qui sait absolument tout. Qui plus est, cette même lignée de raisonnement nous montre que l'homme, de par sa nature même, ne peut fonctionner correctement que s'il vit dans la dépendance de cette omniscience. Notre foi chrétienne n'est donc pas une religion superstitieuse et dépassée. En nous enseignant que la place de l'homme est de se soumettre à Dieu, de l'adorer et de lui obéir, elle nous trace en réalité la voie la plus raisonnable qui soit.

Dieu veut que nous nous soumettions à lui, non parce qu'il a besoin de personnes qui l'adorent comme s'il allait se sentir mieux à cause de l'admiration des fidèles, mais tout simplement parce que nous en avons besoin, nous. Par amour pour ses créatures, il veut ce qui est le mieux pour chacun de nous. Étant incapables de nous en sortir tout seuls, il veut que nous trouvions la place qui nous convient le mieux, la place de la soumission, où nous profitons de la protection et de la sagesse d'un Dieu qui sait tout.

Seulement, par le péché, l'homme s'est mis dans une situation fondamentalement contradictoire. Le péché, c'est le refus de se soumettre à Dieu : l'homme pécheur veut peut-être l'aide de Dieu, mais il ne veut surtout pas que Dieu soit réellement Dieu dans sa vie. Le pécheur prend donc la place de Dieu. Il ne veut dépendre de personne, il ne veut avoir à dire « Merci » à personne. Comme il est incapable par lui-même de s'en sortir dans la vie, de par son manque de capacité à comprendre ce qui est bon, il vit forcément une situation où il se rend la vie très difficile.

Le péché est donc à l'origine de la souffrance. Toutefois, il serait totalement faux de penser que la souffrance résulte directement du péché personnel de chacun. Cette notion est au moins aussi ancienne que le livre de Job mais elle est aussi erronée aujourd'hui qu'elle ne l'était à son époque. Aussi bien l'enseignement de la Bible que la réalité que nous constatons constamment autour de nous montrent clairement qu'il y a des gens qui souffrent largement plus que ce qui peut être considéré comme le résultat direct de leur péché. De même, il y a des gens très iniques qui ne souffrent pas tant que cela. Cela posait déjà un problème à Asaph, comme il le décrit dans le Psaume 73, et le problème demeure entier aujourd'hui.

Nous devons établir une « philosophie chrétienne » de la souffrance bien plus nuancée que cela si nous voulons apporter

des réponses utiles à ceux qui souffrent. La philosophie bouddhiste ou Hindoue veut que toute souffrance soit le résultat du « karma », le principe de rétribution où chaque faute produira inévitablement une punition en forme de souffrance. Chaque souffrance est donc forcément le résultat de fautes commises avant. Normalement, dans ces religions orientales, il est considéré que les fautes ont été commises dans une vie antérieure, puisque la philosophie ne supporte pas une analyse rigoureuse si on suppose que le « karma » fait souffrir plus ou moins immédiatement comme conséquence d'une faute. Toutefois, les Chrétiens ont, eux aussi, leur « philosophie de karma ». Quand ils enseignent que les gens souffrent à cause de leurs propres péchés, c'est le principe du karma qu'ils sont en train d'évoquer, sans le savoir. Ce n'est pourtant pas une pensée chrétienne.

Les Musulmans ont une autre philosophie sur la souffrance, qui est considérée comme inévitable dans ce monde. C'est Dieu qui le veut pour des raisons qui nous sont inaccessibles et il est inutile de chercher plus loin. « C'est écrit. » On ne peut et on ne doit rien y faire, si ce n'est accepter plus ou moins fatalement la souffrance qui est la volonté de Dieu.

Le monde sans religion autour de nous a encore une autre approche. Il estime que la souffrance est plus ou moins arbitraire et n'a aucun sens. Il n'y a aucune raison valable pour son existence. (Ce qui est, dans cette ligne de pensée, une « preuve » qu'il n'y a pas de Dieu car, s'il Dieu existait, il éliminerait forcément quelque chose d'aussi injuste et inutile que la souffrance.) La souffrance est le seul « mal » qui existe. Le bien et le mal dans le sens moral n'existent pas, mais la souffrance, sous quelque forme que ce soit, est forcément mauvaise. C'est la pensée du monde, surtout du monde occidental que nous connaissons.

La pensée biblique ne peut s'aligner sur aucune de ces philosophies. Dieu existe et Dieu est bon. S'il n'élimine pas la souffrance de la terre, c'est qu'elle a sa place. Toutefois, elle n'est pas une fatalité, puisque la Bible nous montre à maintes reprises que Dieu intervient pour soulager la souffrance. Il me semble que nous pouvons dégager au moins trois éléments importants d'une « philosophie chrétienne de la souffrance ».

1) D'abord, la souffrance existe dans un sens général pour aider l'homme à comprendre son besoin de Dieu. Il est vrai que la souffrance ne touche pas précisément chacun d'une manière proportionnelle au mal qu'il a fait, comme dans l'optique du « karma ». Pourtant, d'une manière bien plus générale, la souffrance est nécessaire pour que nous nous rendions compte qu'il n'est pas possible de vivre correctement sans Dieu. L'homme pécheur pense pouvoir se passer de la direction et de la protection de Dieu. En nous permettant d'affronter les difficultés qui résultent de ce choix catastrophique, Dieu veut qu'un maximum de personnes puissent comprendre leur erreur et revenir à lui.

Cette leçon ne s'apprend pas facilement, tellement le péché est enraciné dans le cœur de l'homme. Il est extrêmement difficile pour l'homme d'accepter que Dieu soit réellement Dieu dans sa vie. C'est difficile à tel point que, presque sans exception, personne ne se tournerait vers Dieu si tout se passe bien. En nous permettant de passer nous-mêmes par la souffrance, ainsi que de constater la souffrance et l'injustice dans le monde autour de nous, Dieu veut que nous comprenions qu'il était franchement insensé de penser que l'homme pouvait se débrouiller sans lui.

Cela ne veut absolument pas dire que Dieu cherche, par la souffrance, à « punir » l'homme pour son péché. Au contraire, la rédemption qui nous est offerte en Christ nous montre à quel point Dieu est prêt à faire tout ce qui est possible et imaginable justement pour éviter à l'homme d'affronter la punition que mérite son péché. La souffrance est plutôt un moyen de communiquer avec cette humanité qui ne veut plus écouter la voix divine. Elle nous oblige à faire face aux conséquences de nos choix et, parfois, à réfléchir sur le bien-fondé de la pensée d'une vie sans Dieu.

2) Un deuxième aspect d'une philosophie biblique de la souffrance est le fait que Dieu veut, à la fois, obliger l'homme à comprendre l'impossibilité de s'en sortir tout seul et, en même temps, montrer qu'il est là, qu'il est capable d'alléger notre souffrance. C'est pour cette raison que, dans la pensée chrétienne, la souffrance n'est pas une fatalité comme dans la pensée musulmane. Tout au long de la Bible, nous voyons un Dieu qui a compassion des êtres humains. Il est comme tiraillé entre la nécessité de nous obliger à affronter la souffrance pour que nous comprenions ce que nous avons tant besoin d'apprendre, et le désir de nous épargner toute difficulté, même quand elle est largement méritée. Dieu n'est absolument pas indifférent à la souffrance humaine. Cette souffrance doit exister, mais elle lui fait mal autant qu'à nous, à cause de son amour pour nous.

Dieu rappelle donc à l'homme, maintes et maintes fois, qu'il peut et veut nous aider. Il ne promet jamais de nous délivrer de toutes nos difficultés, de toutes nos maladies, de toutes nos épreuves, du moins pas tant que nous vivons sur cette terre remplie de péché. La souffrance doit exister, après tout, comme nous l'avons vu. Pourtant, il nous en épargne une bonne partie. Dans un sens, il veut que nous souffrions, puisque cela est nécessaire, mais dans un autre sens il ne veut pas du

tout que nous souffrions.

Ce principe de permettre la souffrance, même à des degrés qui peuvent nous étonner, et en même temps d'intervenir pour nous délivrer de la souffrance, montre en fait énormément de sagesse. Le but fondamental de Dieu pour nous, après tout, est de nous ramener à lui. Sachant que nous ne pouvons jamais trouver une existence réellement satisfaisante sans lui, et motivé par un amour profond qui veut notre bien, Dieu ne peut pas rester indifférent à l'homme qui se détruit dans le péché.

S'il nous protège des conséquences de notre choix en nous épargnant la souffrance qui en découle, nous n'aurons aucune raison de changer de voie et de revenir à lui. Nous continuerons donc de vivre loin de lui, jusqu'à ce que ce soit trop tard. Il est donc tout à fait compréhensible que Dieu permette la souffrance dans ce monde. Mais s'il ne montre pas qu'il pense à nous, qu'il veut alléger nos souffrances et qu'il est capable de le faire, nous n'aurons toujours pas de raison de nous tourner vers lui. Quel pécheur aurait l'idée de se tourner vers Dieu si Dieu n'a rien d'intéressant à lui proposer ?

Dieu est donc le Dieu qui, à la fois, permet la souffrance et délivre de la souffrance. Cette contradiction apparente découle du besoin et de la nature de l'homme. Sans la souffrance, nous ne nous tournerions pas vers Dieu. Sans la délivrance, nous ne le ferions pas non plus. Dans une optique chrétienne, donc, la souffrance n'est pas inéluctable comme dans le fatalisme islamique. Nos épreuves ne sont pas « écrites ». Elles existent, Dieu veut même qu'elles existent, mais Dieu peut nous en délivrer aussi. Il le fait, non pour des raisons incompréhensibles connues de lui seul, mais dans la mesure où nos attitudes lui permettent d'utiliser « la carotte » plutôt que « le bâton ».

3) Le troisième aspect d'une philosophie chrétienne de la souffrance découle de la deuxième. Il concerne l'attitude que nous devons adopter, nous chrétiens, face à la souffrance autour de nous. Sachant que Dieu permet la souffrance pour des bonnes raisons, nous ne devons pas nous révolter contre la souffrance, ni penser qu'il serait possible (ou utile) de l'éliminer entièrement. Toutefois, de même que Dieu montre sa compassion en délivrant de la souffrance dans maintes situations, nous sommes envoyés dans le monde pour montrer cette compassion de Dieu. C'est pourquoi nous sommes appelés à aimer nos semblables, à faire du bien à ceux qui nous entourent, à aider ceux qui sont dans le besoin.

Il ne s'agit pas de penser que le but premier de l'évangile est de transformer la société pour produire le paradis sur terre. Les épreuves, l'injustice, la souffrance, les catastrophes, les guerres, tout cela continuera d'exister tant que ce monde existe. Dieu n'a pas promis de le changer et ne nous demande pas de le faire non plus. Il s'agit plutôt, dans ce monde en souffrance, d'être les témoins (par nos actes encore plus que par nos paroles) d'une vraie compassion.

Si nous pensons que la souffrance est « écrite », que chaque épreuve existe simplement par ce que « Dieu le veut », nous n'aurons aucune motivation d'aider ceux qui souffrent. Le faisant, nous serions en train de nous opposer à la volonté de Dieu. Si la souffrance était une punition méritée par ceux qui souffrent, nous serions en train de nous opposer à la justice en la soulagent. Mais comme l'optique chrétienne sur la souffrance inclut aussi bien les épreuves que la compassion, et comme il n'y a pas de contradiction entre les deux qui sont simplement deux aspects de ce que Dieu veut pour ce monde, nous n'avons pas à avoir peur qu'en aidant ceux qui souffrent nous serons en opposition avec Dieu. Au contraire, nous serons une partie de son œuvre, puisqu'il veut montrer sa compassion à ce monde qui, malheureusement, a besoin d'affronter la souffrance. Nous avons le privilège d'être les instruments par lesquels Dieu montre sa compassion dans le monde.

## **Les croyants et la souffrance**

La souffrance existe dans ce monde pour une bonne raison. Sans la souffrance, l'homme n'aurait pas l'idée de revenir à Dieu, ce qui est notre besoin le plus profond. Toutefois, cela n'explique pas pourquoi les croyants, aussi, vivent dans la souffrance. Puisque nous avons choisi de revenir à Dieu, il n'y a pas besoin de nous en « convaincre ». Nous sommes déjà pleinement persuadés de la folie d'essayer de vivre sans Dieu. Pourquoi donc Dieu permet-il aussi à ses enfants de traverser les épreuves ?

Sans prétendre comprendre tout ce que Dieu fait, je vois au moins quatre éléments qui peuvent nous aider à comprendre cette situation :

1) Le croyant est appelé à vivre en fonction de la foi, l'espérance et l'amour. L'espérance, c'est la perspective de l'éternité. Il s'agit de comprendre que notre but n'est pas ici, mais ce que Dieu a préparé pour nous dans l'éternité et de vivre en fonction de ce but.

Or, notre vie sur cette terre n'est qu'un instant qui passe, à côté de l'éternité. La souffrance ici prend donc beaucoup moins d'importance dans cette optique. Nous comprenons aisément que Dieu mette bien plus d'importance à nous préparer pour l'éternité qu'à nous arranger la vie ici. Son but pour l'instant n'est pas de nous rendre confortables, mais de nous rendre saints.

En plus, les difficultés dans cette vie nous aident à ne pas nous attacher outre mesure à ce que nous vivons ici. Si nous étions trop bien dans ce monde, nous aurions du mal à vivre cette perspective de l'espérance, cette recherche de la vie dans l'éternité auprès de Dieu. C'est notre nature. Tant que nous sommes bien dans notre peau, nous nous contentons de rester là où nous sommes. Mais le croyant est appelé à « oublier ce qui est en arrière et tendre vers ce qui est en avant » (Philippiens 3.13). Il nous est beaucoup plus facile de faire cela, malheureusement, quand ce que nous vivons ici n'est pas excessivement agréable.

2) Nous nous faisons facilement des illusions sur notre état spirituel. Je sais que, quand tout va bien, je me crois un véritable exemple de l'homme spirituel par excellence. Je fais preuve de confiance en Dieu, de patience, de douceur, d'amour, de bonne humeur... J'arrive facilement à croire que je suis plus ou moins « arrivé » sur le plan spirituel.

Ce qui est faux. J'ai toujours besoin de progresser. J'ai même besoin de progresser plus que ce que je n'en pense d'habitude. Seulement, tant que tout va bien, je ne m'en rends pas compte. Dans la facilité, je montre très facilement une bonne attitude en tout. Ou, du moins, je le pense.

Les épreuves constituent un outil précieux pour remédier à cette situation, car c'est dans l'épreuve que je découvre mes véritables motivations, désirs, faiblesses, et limites. Il est très facile, quand tout va bien, d'affirmer comme l'apôtre Paul dans Philippiens 1.20 : « Maintenant comme toujours, Christ sera exalté dans mon corps, avec une pleine assurance, soit par ma vie, soit par ma mort. » Dans la souffrance, je découvre pour de vrai si mon but est d'exalter Christ quoi qu'il arrive, ou si je suis davantage motivé par le désir d'une vie plus ou moins libre de difficultés. C'est aussi dans la difficulté que je manifeste les attitudes les moins bonnes, que je me fâche le plus facilement avec d'autres, que je suis le moins patient, que maints péchés que je croyais vaincus ressurgissent dans ma vie.

On pourrait se demander quelle est l'utilité de l'épreuve, si elle produit en nous tant d'attitudes et de réactions qui ne glorifient pas Dieu. Mais en fait, ce n'est pas l'épreuve qui produit ces comportements mauvais. L'épreuve leur donne simplement l'occasion de se manifester.

Il y a longtemps j'ai appris un dicton qui exprime ce principe : « Quand on renverse un bocal, ce qui en sort, c'est ce qui était dedans. » C'est tout bête, mais combien profond. Tant que le bocal n'est pas renversé, on ne sait pas les saletés qui sont là, au fond, sans que personne ne les voie. Mais quand il est renversé, quand le contenu est répandu au grand jour, on découvre ce qui a besoin d'être nettoyé.

Aucun de nous n'aime vivre des difficultés, des injustices, des déceptions, des épreuves qui nous font peur ou nous font pleurer. Mais c'est dans ces épreuves que nous découvrons où nous pouvons progresser pour devenir encore plus conformes à ce que Dieu désire pour nous. Les épreuves ont donc une grande utilité, même pour ceux qui sont déjà enfants de Dieu. Non seulement elles poussent l'inconverti à comprendre son besoin de Dieu, elles poussent le croyant à se rapprocher encore plus de Dieu en lui montrant les domaines où il a besoin de demander à Dieu de le rendre encore plus conforme à l'image de Jésus Christ.

3) Étroitement lié à cela est l'effet de l'épreuve dans notre confiance en Dieu. Quand tout va bien, nous faisons confiance à Dieu, bien sûr. Mais notre confiance est, en grande partie, basée sur le fait qu'il dirige nos vies d'une manière qui nous convient, nous. Ce n'est pas, dans le fond, une confiance en Dieu. C'est une confiance dans nos propres désirs : « Je sais ce qui est le meilleur pour moi et je suis sûr que j'ai raison. »

Dans les difficultés, face à la souffrance de quelque nature que ce soit, notre réaction immédiate n'est pratiquement jamais de dire : « Merci, Seigneur, pour cette épreuve, car je sais que c'est ce qu'il y a de mieux pour moi. » Cela peut arriver, mais c'est rare. Surtout, ce n'est pas la réaction de quelqu'un qui débute, plus ou moins, dans la marche avec Dieu.

Mais quand nous traversons l'épreuve, quand nous allons de l'avant malgré tout, parce qu'il le faut, nous découvrons peu à peu que Dieu sait ce qu'il fait mieux qu'on ne le pensait. Je ne peux plus compter le nombre de fois que je voulais que Dieu fasse telle ou telle chose pour arranger telle difficulté que je vivais, et qu'il ne l'a pas fait. Pourtant, j'ai découvert aussi, tant de fois, que ce qu'il a fait était meilleur. J'ai découvert qu'il est fidèle même quand j'affronte des situations qui me font mal.

A travers tout cela, ma confiance en lui grandit d'année en année. J'accepte de plus en plus facilement qu'il me dirige par des chemins que je n'aurais pas choisis moi-même. Et comme mon plus grand besoin spirituel est de progresser dans la confiance en Dieu, si la souffrance est un élément qui m'aide dans ce sens, elle a sa place dans ma vie.

4) Il y a un autre aspect de la souffrance dans la vie des croyants qui mérite d'être mentionné. Comme la souffrance est inéluctable dans ce monde perdu, comme les êtres humains ont besoin de passer par là afin de se rendre compte de leur besoin de Dieu, la souffrance fait partie de la vie. Tout le monde ne souffre pas de la même façon, mais personne n'y échappe entièrement. Nous sommes tous touchés par la souffrance, aussi bien celle que nous expérimentons nous-mêmes que celle de voir ceux qui nous sont chers souffrir.

Ceci est nécessaire si nous devons participer dans ce monde. Et nous le devons ; même si nous ne sommes plus de ce monde, nous sommes appelés à vivre dans ce monde, à témoigner dans ce monde de l'amour de Dieu et de la rédemption en Jésus-Christ. Comme Jésus, nous devons donc partager non seulement l'humanité de ceux qui nous entourent (ce qui est déjà le cas, pour nous) mais aussi leurs souffrances.

D'une part, cela nous aide à les comprendre, à ressentir une vraie compassion pour eux. Nous pouvons nous identifier avec ceux qui vivent des épreuves parce que nous vivons les mêmes épreuves. Nous pouvons comprendre parfaitement leur besoin d'être délivrés de la souffrance qu'engendre le péché. Nous risquons moins de nous considérer comme des êtres supérieurs, vivant dans une sphère « spirituelle » qui a peu de choses en commun avec ce monde.

D'autre part, par nos propres difficultés nous sommes plus crédibles pour les non-croyants. Si Dieu nous épargnait toute souffrance, le monde nous dirait que nous marchons avec lui uniquement par intérêt. (C'était l'argument de Satan à l'égard de Job.) Et il n'aurait pas entièrement tort. Combien de personnes se tourneraient vers Dieu, s'il épargnait toute souffrance à ses enfants, uniquement pour cette raison, sans le moindre amour pour Dieu lui-même, sans la moindre soif de la justice ou de la sainteté ?

Pour toutes ces raisons, donc, les croyants vivent les mêmes souffrances que les non-croyants. Dans le fond, la raison de base n'en est même pas fondamentalement différente. Par la souffrance, le non-croyant peut comprendre son besoin de Dieu. Par la souffrance, le croyant peut s'approcher encore plus de Dieu. Il s'agit donc simplement d'étapes différentes d'un même processus.

## **La foi et la souffrance**

Qu'est-ce que la foi change dans la souffrance ? Pouvons-nous surmonter les épreuves « par la foi » ? Sinon, quelle est l'utilité de la foi face aux difficultés de la vie ?

Prenons tout d'abord note du passage dans Hébreux 11.33-38. Ce texte commence avec une liste assez impressionnante de délivrances que certains croyants ont vécues, à cause de leur foi. Cela donne une nette impression qu'avec une foi assez solide, nous pouvons surmonter pratiquement toute souffrance, difficulté ou échec qui nous arrive.

C'est effectivement cela qui est proclamé par certains chrétiens. D'après leurs enseignements, si un croyant vit une épreuve, il doit proclamer la victoire sur l'épreuve par la foi, croire que Dieu va le délivrer, et cela arrivera forcément. C'est donc une honte pour un croyant de vivre de telles épreuves. « Je puis tout par celui qui me fortifie ! »

Toutefois, la suite du texte d'Hébreux 11 ne va pas du tout dans ce sens. (Ni le contexte de la fameuse citation de Philippiens 4.13, d'ailleurs.) Après la liste de victoires et de délivrances, le texte d'écrit ce que « d'autres » ont vécu. Il s'agit d'épreuves, de souffrances, de pauvreté et de la mort.

Or, ce qui est important à comprendre dans ce texte, c'est que tous, aussi bien ceux qui ont connu des délivrances que ceux qui n'ont pas été délivrés des épreuves, sont considérés comme des exemples de la foi. Autrement dit, par la même foi les uns vont connaître des victoires et d'autres des échecs. Ceci nous oblige à comprendre la foi autrement que de la manière la plus courante.

J'ai toujours aimé l'explication de Paul dans Romains 4.21 pour comprendre ce qu'est la foi. Dans Romains 4, Paul explique la nature de la foi d'une manière très systématique. Il nous dit dans le verset 21 qu'Abraham était « pleinement convaincu de ceci : ce que Dieu a promis, il a aussi la puissance de l'accomplir. »

Ce verset nous donne une très bonne conception de la foi, une conception centrée sur Dieu plutôt que sur l'homme. C'est Dieu qui promet et c'est Dieu qui accomplit. Trop souvent, c'est l'homme qui décide ce qu'il veut réclamer « par la foi » et l'homme qui croit qu'il le réalise « par la foi ». L'homme est donc au centre d'une démarche qui est censé découler de la foi en Dieu. Comprendre le sens de la foi dans la Bible, à travers des passages comme Romains 4.21, nous aide à éliminer cette contradiction évidente.

D'après ce que nous dit Paul, à partir de l'exemple d'Abraham, c'est Dieu qui prend l'initiative dans la foi, par ce qu'il nous promet. C'est aussi le sens d'Hébreux 12.2 où il est dit que Jésus est « l'auteur de la foi et celui qui la mène à la perfection ». Le mot traduit par « auteur » signifie « celui qui commence, celui qui est à l'origine du processus ». C'est effectivement ce que Dieu fait. Il fait le premier pas envers nous en nous promettant telle ou telle chose.

C'est Dieu aussi qui accomplit ce que nous croyons faire « par la foi ». La foi n'est pas une « force ». Il n'y a aucune puissance dans la foi en elle-même. La foi est la confiance dans la puissance de Dieu, non la confiance dans sa propre puissance. Les mots : « celui qui mène [la foi] à la perfection » dans Hébreux 12.2 traduisent un seul mot dans l'original, un mot qui signifie celui qui mène le processus jusqu'à son accomplissement final. C'est ce que Romains 4.21 indique, en nous disant que c'est Dieu qui accomplit ce qu'il a promis.

Nous avons donc un « schéma » intéressant pour la foi. Il y a un processus qui commence avec Dieu (qui prend l'initiative par ses promesses envers nous) et qui se termine avec Dieu (qui accomplit ce qu'il a promis). La place de la vraie foi, c'est de s'intercaler entre la promesse de Dieu et l'œuvre de Dieu. La foi s'aligne donc sur Dieu, sur ce qu'il promet, lui, plutôt que sur le désir de l'homme.

Quel rôle la foi a-t-elle donc dans les souffrances ? Comment comprendre que dans la liste d'Hébreux 11, il y en a qui ont vécu des épreuves « par la foi », une foi tout aussi réelle que celle qui a permis à d'autres d'être délivrés des mêmes épreuves ? Je vois au moins trois manières dont la foi joue dans les épreuves. Toutes vont dans le sens d'alléger la souffrance, mais jamais de l'éliminer.

1) D'abord, comme nous avons vu, la foi croit en les promesses de Dieu. Or, il est vrai que Dieu n'a jamais promis d'éliminer la souffrance, du moins pas dans cette vie. Il ne nous est donc pas possible de réclamer « par la foi » la délivrance de telle ou telle épreuve. A moins que Dieu ne nous ait fait une promesse particulière (ce qui peut arriver, mais cela n'en fait évidemment pas un principe général pour tout le monde), nous ne pouvons pas affirmer que Dieu nous épargnera la souffrance, ou que telle épreuve s'arrêtera. Ce serait de la présomption et non de la foi, car il ne s'agirait plus de croire que Dieu peut faire « ce qu'il a promis », mais plutôt de croire qu'il fera « ce que je veux ».

Toutefois, si je n'ai pas la promesse d'être délivré d'une épreuve particulière, nous avons tous la promesse que Dieu agit toujours pour notre bien. « Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu » (Romains 8.28). Dieu ne promet pas d'enlever l'épreuve, mais il promet que son œuvre s'accomplira en nous et autour de nous, y compris par les épreuves et dans les épreuves.

C'est dans ce sens que les croyants dans Hébreux 11 peuvent vivre les épreuves « par la foi ». C'est qu'ils ont traversé ces épreuves, parfois en étant fidèles jusqu'à la mort, à cause de leur confiance en Dieu. Au lieu de se révolter contre Dieu à cause de la souffrance, ils ont continué, sachant que rien ne pouvait les séparer de l'amour de Dieu, comme le dit si bien Romains 8.35-39. Les épreuves renforcent la confiance en Dieu, comme nous l'avons vu en considérant la nécessité de la souffrance même dans la vie des croyants, et en même temps cette confiance nous aide à traverser l'épreuve sans nous révolter contre Dieu.

La foi n'est donc pas à voir comme une arme pour vaincre l'épreuve ou écarter la souffrance, mais comme une confiance qui change notre propre attitude dans l'épreuve. Quelqu'un a dit : « Parfois Dieu calme l'orage ; parfois il calme son enfant pour traverser l'orage. » Si ma confiance en Dieu est ferme, je serai moins ébranlé par l'épreuve, quelle qu'elle soit. Cela, déjà, réduira certains aspects de la souffrance.

2) Un deuxième aspect de la foi dans l'épreuve mérite d'être mentionné rapidement. Il n'y a pas besoin d'en parler longuement, puisque nous avons déjà développé cette pensée plus haut. Il s'agit de la perspective de l'éternité.

Nous avons vu que la souffrance dans cette vie nous encourage à cette perspective de l'éternité, car nous nous attachons moins à cette vie à cause de la souffrance. Or, de même que la souffrance renforce la perspective de l'éternité, cette perspective de l'éternité nous aide à mieux vivre la souffrance. Cela, aussi, fait partie de la foi puisque c'est en nous appuyant sur les promesses de Dieu que nous avons cette certitude de passer l'éternité avec lui. La foi nous pousse donc à

regarder bien plus loin que ce que nous vivons actuellement, comme nous le dit Colossiens 3.1-2 : « Si donc vous êtes ressuscités avec le Christ, cherchez les choses d'en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu. Pensez à ce qui est en haut, et non à ce qui est sur la terre. »

Ce regard sur l'éternité ne veut pas dire que l'épreuve ne nous touche pas. Paul montre dans 2 Corinthiens 1.8 à quel point même un homme de Dieu qui est très solide dans sa foi peut souffrir dans l'épreuve. Rien ne dit que nous devons arriver au point où nous sommes « au-dessus » de la souffrance. Toutefois, le verset 9 montre comment la perspective de l'éternité change notre façon d'affronter l'épreuve. Savoir que la souffrance n'est que pour un instant, à côté de l'éternité, nous permet de rester bien plus tranquilles dans l'épreuve.

3) Il y a un autre aspect de la relation entre la foi et l'épreuve que je veux mentionner avant de clore nos réflexions sur le sujet. Il est vrai que, par la foi, nous pouvons avoir la certitude que Dieu l'utilise pour notre bien. Nous pouvons aussi comprendre que l'épreuve n'est pas ce qu'il y a de plus important, puisque les épreuves ne sont que pour un temps tandis que le salut que Dieu prépare pour nous est pour l'éternité. Toutefois, nous n'aimons pas l'épreuve pour autant. S'il y a des épreuves que nous pouvons éviter, tout en permettant l'œuvre de Dieu d'aller de l'avant dans nos vies, nous le voudrions bien.

Or, cela est possible. Combien de souffrances existent dans ce monde comme résultat direct d'un mauvais comportement ? Il ne faut surtout pas penser que c'est le cas pour toute épreuve. Bien des personnes souffrent, sans qu'elles aient été pour quoi que ce soit dans la cause de l'épreuve. Toutefois, il existe effectivement des souffrances que nous créons pour nous-mêmes, par notre mauvaise façon de vivre. Par nos attitudes égoïstes envers d'autres, par les mauvaises habitudes, par l'infidélité dans notre engagement à aimer Dieu et à aimer nos semblables, nous connaissons tous des souffrances qui, dans le fond, auraient pu être évitées.

La foi ne va pas éliminer ces souffrances inutiles. Je dirais même que, tant que les problèmes dans nos vies qui les provoquent ne sont pas éliminés, elles ne sont pas inutiles. En tant que conséquences de notre façon de vivre, elles nous aident à voir ce qui est bon et ce qui ne l'est pas dans nos vies. Mais si nous pouvions avoir une meilleure façon de vivre, de telles souffrances n'auraient plus lieu d'être. Et c'est justement là où la foi peut changer certaines choses dans nos vies.

La foi conduit vers l'obéissance. Quand nous faisons confiance à quelqu'un, nous avons beaucoup moins de problèmes à croire qu'il sait ce qu'il fait, qu'il a raison dans ce qu'il dit. Ce principe s'applique dans notre relation avec Dieu aussi. Si j'ai confiance dans la sagesse de Dieu, j'obéirai plus facilement à ces commandements que si je crois qu'il ne sait pas bien ce qui est bon pour moi. Ma foi va donc progressivement modifier mon comportement, dans le sens de me rendre plus conforme aux commandements de Dieu.

Les commandements de Dieu, justement, sont bons. Dieu ne nous donne pas des commandements simplement pour nous embêter. Il nous dirige, au contraire, pour notre bien. Les façons de faire et de vivre qu'il nous interdit nous font du mal. C'est la raison pour laquelle il les interdit.

Si donc la foi m'aide à progresser dans l'obéissance aux commandements de Dieu, et si Dieu me dirige par ses commandements dans une voie qui m'évite de me faire du mal et de faire du mal à d'autres, la foi va m'épargner un certain nombre d'épreuves inutiles. Bien sûr, cela ne veut pas du tout dire que je n'aurai plus de souffrance. Il se peut même que Dieu me permette de passer par de grandes souffrances, si tel est son plan pour moi et pour ce qu'il veut faire à travers ma vie. Mais même si l'obéissance aux commandements de Dieu n'élimine pas toutes les épreuves, chaque épreuve qu'elle m'évite est déjà une bonne chose.

Un autre aspect de ce même principe concerne ce que j'appelle les « sur-problèmes ». Les problèmes nous arrivent, et continueront d'arriver tant que nous sommes dans ce monde. Cela est inévitable. Mais les « sur-problèmes » sont des problèmes supplémentaires que nous créons nous-mêmes par notre mauvaise manière de réagir face à un problème. La foi qui nous enseigne à vivre en fonction des principes que Dieu nous donne dans sa Parole nous aidera à diminuer très sérieusement le nombre et la gravité de ces « sur-problèmes ».

Par exemple : au travail, mon patron n'est pas juste avec moi. Cela arrive ; ce n'est pas forcément de ma faute. Mais parce que je vis mal cette injustice, je suis énervé et, rentré à la maison, je réponds très sèchement à ma femme qui me suggère quelque chose à faire pour la soirée : « Tu peux pas me laisser tranquille un peu ? Pourquoi tout le monde me dit toujours ce que je dois faire, comme si j'étais un gamin ? Tu es aussi embêtante que mon patron ! » Et, voilà le sur-problème : j'ai dégradé sérieusement la relation avec ma femme, ce qui va me faire une souffrance supplémentaire. Mais si j'avais su réagir d'une manière plus mure, une manière qui reflète l'amour de Dieu plutôt que le désir égoïste de me « venger » de

quelqu'un à cause de ce que j'ai vécu au travail, j'aurais pu éviter complètement ce sur-problème.

Un des sur-problèmes les plus courants que nous pouvons éviter en agissant par la foi découle du premier principe mentionné, celui de se rappeler de la confiance en Dieu même quand on est dans l'épreuve. Il est facile de s'aigrir contre Dieu quand nous ne savons pourquoi nous vivons telle ou telle difficulté, sans se rappeler son grand amour pour nous qui ne change jamais. Cela fait que, juste au moment où nous aurons le plus besoin de compter sur lui, nous comptons *moins* sur lui que d'habitude. Cette façon de faire peut même conduire à une spirale descendante qui peut nous causer de très grands problèmes dans nos vie chrétiennes. Mais une réaction qui découle de la foi, plutôt qu'une réaction qui découle de mon désir égoïste de vivre une vie sans difficulté, aurait éviter de me rendre la vie encore plus difficile en ajoutant ce sur-problème.

## Conclusion

La souffrance fait partie de la vie. Nous le constatons autour de nous tous les jours. Toutefois, nous avons vu que la souffrance n'est pas du tout incompatible avec l'existence d'un Dieu qui est bon et qui veut notre bien. Au contraire, nous constatons combien Dieu agit à travers la souffrance, pour notre bien éternel. Ceux qui voient dans la souffrance humaine une « preuve » que Dieu n'existe pas partent forcément du principe que la souffrance n'a aucune utilité. Or, comme nous avons vu, ce n'est pas le cas.

L'épreuve n'est pas facile pour autant. Ce n'est nullement un tort, même pour le croyant le plus fidèle, d'admettre qu'il souffre, que la vie n'est pas facile. Mais en même temps nous pouvons aller de l'avant, malgré les épreuves de toutes espèces que Dieu nous permet de vivre, sachant que Dieu nous permet ces épreuves pour des bonnes raisons. Nous ne pouvons pas éliminer la souffrance sur cette terre. Nous ne pouvons même pas l'éliminer dans nos propres vies. Mais nous pouvons être sûrs que la souffrance n'est pas ce qu'il y a du plus important. Le plus important, c'est de découvrir Dieu et de se laisser diriger de plus en plus par lui, malgré les épreuves et même à cause des épreuves. Il nous les permet pour des bonnes raisons.

*« C'est pourquoi nous ne perdons pas courage. Et même lorsque notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car un moment de légère affliction produit pour nous au-delà de toute mesure un poids éternel de gloire. Aussi nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles ; car les choses visibles sont momentanées, et les invisibles sont éternelles. »*

2 Corinthiens 4.16-18